

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	43 (1914)
<b>Heft:</b>	8
<b>Rubrik:</b>	Échos de la presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

mes enfants ; votre maman vous a réveillés ce matin. Elle vous a nettoyés, habillés, fait déjeuner ; elle vous a mis aux cheveux un joli petit ruban, et vous allez partir pour l'école. Eh bien, avant de la quitter, en l'embrassant bien fort, pour lui montrer que vous êtes contents de tout ce qu'elle a fait pour vous, que lui dites-vous ?

Evidemment, c'est là une question difficile. Songez donc, on a six ans, quatre ans, ou même deux ans. On ne sait pas encore répondre. Et puis, on est intimidé... Bref, sur toute la ligne, c'est le silence... M<sup>me</sup> l'inspectrice reprend, vient au secours :

Voyons, mes enfants, ne vous troublez pas, réfléchissez. Pour remercier votre maman, vous lui dites : Mer... Voyons, un tout petit mot de cinq lettres, celui sûrement que vous entendez dire souvent autour de vous... Mer...c Alors, tout d'un coup, sur la trace de deux ou trois garçons plus délurés qui se rappellent le mot que leur grand'mère dit en effet plus de vingt fois par jour, à pleine volée, toute la classe, dans une de ces réponses collectives qui font la « classe vivante », lance le mot... que vous devinez et qui commence bien par les mêmes lettres que le mot : merci, mais qui ne finit pas de même.

On a bien lu : c'est « toute la classe » qui répond ainsi à l'image évoquée de la maman... Peu encourageant !

---

## ECHOS DE LA PRESSE

---

*Géographie locale.* — M. J. Cressot s'en déclare partisan dans l'*Educateur moderne*, mais à condition que ce soit de la vraie géographie, une vraie étude, et directe, des phénomènes géographiques. Elle se limitera au cercle étroit de l'horizon natal, moins encore, à l'espace que peuvent parcourir les élèves dans leurs vagabondages des jours de congé. « Il est toujours assez vaste pour qu'on y puisse observer les rapports du ciel, de la terre et des hommes, — se préparer à comprendre leurs combinaisons les plus variées et les plus lointaines. En d'autres termes, c'est en se penchant sur le sol natal qu'on apprend à connaître les phénomènes naturels, qu'on découvre leur interdépendance, qu'on se munit des unités de mesures précises, auxquelles on rapportera les notions ultérieures, et des moyens d'interpréter exactement les « ombres » des réalités lointaines que sont les récits, les cartes, les gravures ».

Chaque école devrait donc commencer par une monographie de la commune. Voici le plan que propose l'auteur :

### I. Géographie physique : Le pays.

1. Situations, dimensions, limites.
2. Sol, formes du relief, nature des terrains, sol et sous-sol, caractéristiques physiques et chimiques, fossiles. Origine.
3. Climat. Température. Pressions. Vents. Pluies. Etude précise, toute une année. Etablissement de moyennes, rapportées aux moyennes de la région.

4. Hydrographie. Ruissellement. Sources. Rivières et lacs. Régime. Valeur.

5. Mer et côtes, s'il y a lieu.

6. Vie végétale et animale. Forêts, flores spontanée, subspontanée et cultures. Faune importée et domestique.

## II. Géographie humaine.

### A. GÉOGRAPHIE POLITIQUE. LES HOMMES.

1. Histoire sommaire de la région. Le village, la région, la province.

2. Races (?).

3. Densité et mouvement de la population. Etude de ce mouvement en rapport avec l'état économique.

4. Mode de peuplement. Expliquer le site du village, l'agglomération ou la dissémination des maisons, l'existence des fermes, usines, etc.

### B. GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE. LA MISE EN VALEUR.

1. Agriculture. Ses rapports avec le sol et le climat, les besoins locaux ou voisins. Forêts, cultures, pêcheries. L'élevage, évolution, répercussion sur les cultures. La propriété, sa division, sa répartition.

2. Industrie. Ses rapports avec le sol, le sous-sol. Les voies de communication.

3. Commerce. Ses organes : routes et chemins, voies ferrées, voies navigables, ports. Ses caractéristiques, nature, catégories, évolution.

L'auteur pense que ce plan peut convenir à toutes les localités, même les plus modestes, en le modifiant selon les exigences locales. Et les études que nécessite la mise en exécution d'un tel programme n'a rien qui doive effrayer. « Je laisse de côté tout ce que le travail des autres peut apporter d'aide aux instituteurs, tout ce qu'ils peuvent glaner d'idées et de renseignements dans les archives communales, dans les annuaires régionaux, dans les études d'histoire et de géographie locale, les statistiques de toute sorte. Je préfère insister sur les points qui exigent d'eux un travail original, un contact avec la réalité. Il est évident que la monographie ne sera intéressante et vraie, que la leçon ne sera éducative que si elle met en œuvre des observations. Les dimensions du territoire ? Il faut les avoir notées sur les bornes d'une route ; il faut, dans une promenade, avoir compté ses pas d'un point à un autre. Le sol et le sous-sol, on les a vus, touchés, comparés par la sécheresse et par la pluie, on en a prélevé et étudié des échantillons, on a examiné les tranchées, les carrières, les fondations d'une maison. Les mots argile, grès, sable, calcaire, schiste, évoquent des sensations visuelles, tactiles, des souvenirs d'expériences. Le relief ? on en a dessiné les arêtes ou les ondulations, on en a expliqué les mouvements. C'est l'observation journalière du thermomètre et du baromètre — du ciel — du soleil, de la pluie et du vent, qui a peu à peu créé et enrichi la notion du climat. Les élèves ont vu les effets du ruissellement des eaux d'orages ; ils ont vu la rivière, ses méandres, ses dépôts, ses fluctuations ; ils ont évalué son débit aux diverses saisons... ; l'existence des forêts, des friches, des champs et des prés,

le recul de la vigne, les progrès du boisement, l'extension des prairies, tout cela a été noté avec précision et expliqué. Et quand il s'agit des hommes, de leur activité industrielle et commerciale, c'est la même méthode, directe, vivante, qui convient. » Et cette géographie vivisiera tout l'enseignement. « La physique, la chimie, la botanique, la zoologie sont en continual rapport avec le sol natal. N'est-il pas excellent, même sans souci géographique, de faire décrire un paysage familier, raconter une promenade, dessiner un objet, une scène, un costume, un site caractéristique ? L'arithmétique, le calcul mental, la géométrie ne seront jamais plus éducatifs que lorsqu'ils auront pour objet les réalités locales : distances, surfaces, population, production, consommation et échanges, etc. L'histoire expliquera le peuplement, le partage du sol, l'origine des noms de lieux. Dans tout cela, rien d'artificiel, rien de forcé, rien qui puisse réjouir les collectionneurs de marottes. C'est la destinée de toute éducation naturelle et saine que de s'inspirer dès l'abord des conditions du milieu au sens strict du mot. »

« Qu'un tel travail soit indispensable, il n'en faut pas douter. Qu'il prépare excellemment les maîtres à donner la connaissance des *choses* en même temps que celle des *mots* et en former jugement tout en constituant l'*expérience*, c'est ce que je crois assez visible. Qu'il soit enfin la seule *introduction* rationnelle aux études géographiques les plus modestes et qu'il doive les *accompagner* », c'est ce que l'auteur nous dira plus tard. En attendant, il pense que tout instituteur intelligent et travailleur peut se constituer son dossier géographique sur la région de son école, et ce sera pour lui une joie de le constituer. « Pour mener à bien ce travail, il faut de la stabilité. Mais cette stabilité est une condition même de l'influence éducatrice et du bonheur. « Déraciné », morose, ou nomade, l'instituteur ne fera de bien nulle part, n'enseignera nulle part ce qu'il faut enseigner. Où trouverons-nous le maximum de vie et de véritable culture, si ce n'est dans ces écoles où, grâce à la longue fidélité d'un maître intelligent, l'enseignement a comme un goût de terroir, où la sève des réalités locales circule et où, par la vertu du sol natal, les jeunes esprits échappent au piège des mots. » Quoi qu'il en soit de la mise en pratique, de la possibilité même de la mise en pratique exacte des idées de l'auteur, nous serons tous d'accord avec lui sur la conclusion.

\* \* \*

*Parents et élèves.* — Le Dr Peters publie sur l'hérédité des facultés intellectuelles un intéressant article dans sa revue *Umschau*. Ses recherches sur les notes scolaires des élèves, de leurs parents et de leurs grands-parents portent sur 354 enfants pris dans les écoles rurales de la Bavière, de la Prusse et de l'Autriche. Les enfants dont le père et la mère étaient bien notés à l'école restent bons dans 76 cas pour 100. La proportion tombe à 59 quand l'un des conjoints, soit le père, soit la mère, est noté comme mauvais, et à 38 quand tous deux sont inférieurs. Dans le cas d'égalité des parents, le Dr Peters observe les mêmes variations en remontant aux grands-parents, et il en conclut que l'hérédité exerce sur les facultés intellectuelles des enfants une influence beaucoup plus grande que le milieu.

Il constate, en outre, que l'influence du plus fort l'emporte sur le plus faible, dans la transmission des facultés intellectuelles, comme des qualités physiques, lorsque les parents sont inégaux. Le père l'emporte-t-il sur la mère, ou inversement, le plus grand nombre d'enfants ressemble à celui qui est le mieux doué.

\* \* \*

Le synode général protestant de Bavière et celui du Palatinat ont voté, il y a quelque temps, à l'unanimité des membres présents, la résolution suivante, qui est symptomatique : « Le synode déclare que l'inspection ecclésiastique n'est pas d'un intérêt vital pour l'école, mais il réclame le maintien de l'école protestante et le droit absolu de diriger l'enseignement religieux. » Les prêtres catholiques, par contre, croient que le maintien de leur autorité sur l'école est « d'un intérêt vital » et pour les élèves et pour l'école elle-même.

Eugène DÉVAUD.

---

## BIBLIOGRAPHIES

---

**Anthologie d'auteurs français et belges** à l'usage des classes moyennes des établissements religieux, par V. GÉRARD, inspecteur diocésain, et L. MALLINGER, professeur de rhétorique, un volume in-12 de 408 pages, Namur, Wesmael-Charlier, éditeur, rue de Fer, 81. Prix : 3 fr. 50.

Dans le choix des morceaux qui composent cette anthologie, les auteurs ne se sont point placés au point de vue de l'histoire littéraire. Ils n'ont pas voulu faire, par les textes, un cours qu'on n'enseigne pas d'une manière systématique dans les écoles moyennes ; ils ont simplement eu l'intention de faire un choix de morceaux à l'usage des classes dans lesquelles on lit des extraits des principaux auteurs. A cet effet, ils ont eu constamment sous les yeux les prescriptions du programme des écoles moyennes, telles qu'elles sont établies en Belgique. Chaque genre littéraire indiqué au programme est représenté dans le recueil ; on y rencontre entre autres des morceaux scientifiques, moraux, religieux et patriotiques, des récits, des lettres et des prescriptions de la belle nature, des scènes tirées de certaines pièces de théâtre, etc. Un seul genre a été exclu, la fable, parce que ce genre est étudié par les enfants de l'école primaire. Au sujet des écoles littéraires, les auteurs se sont inspirés d'un large éclectisme ; toutefois, ils ont cru devoir restreindre la part du XVIII<sup>me</sup> siècle au profit des auteurs du XIX<sup>me</sup> siècle. En patriotes qui aiment leur pays natal, ils ont eu la préoccupation de signaler à l'attention du public les meilleurs écrivains belges, auxquels ils ont emprunté des pages choisies dignes d'être placées parmi les perles de la littérature. Les annotations au bas des pages ont été réduites au minimum indispensable ; elles